

## DIRE L'HISTOIRE EN L'ÉCRIVANT : UN FRAGMENT DE SANJĪRA KIRGHIZE

**A** une époque où l'Asie Centrale est en pleine recherche de son histoire, occultée ou faussée pendant des décennies, il nous paraît judicieux d'offrir au lecteur de *Turcica* la traduction d'un fragment de *sanjira* ou « généalogie » kirghize. Il est extrait d'un manuscrit dactylographié de l'érudit J. Kenčiev, rédigé à Bichkek en 1991 et non encore publié.

La traduction en français a été réalisée par R. Dor et G. Salk. Nous la livrons telle quelle dans la rubrique « Notes et Documents ». Elle appelle des commentaires très variés, relevant de disciplines diverses, mais notre but n'est pas ici de fournir une explication immédiate<sup>1</sup>. Nous souhaitons laisser le lecteur libre de son interprétation d'un document écrit où l'oral est omniprésent, où des influences diverses se font jour et notamment la volonté très actuelle de s'ancrer dans un passé lointain, synonyme de respectabilité historique. L'appareil critique est volontairement minimal, car dans l'esprit des auteurs il s'agit plutôt de donner pour la première fois un aperçu direct du style et du mode de composition d'une *sanjira* kirghize.

<sup>1</sup> Cette tâche a été entreprise par G. Salk qui termine actuellement une thèse sur les *sanjira*, sous la direction de R. Dor.

Rémy Dor est professeur à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales,  
73 rue Broca, 75013 Paris, France

Gundula Salk est doctorante à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales,  
73 rue Broca, 75013 Paris, France

Japar Kenčiev est chercheur à l'Université de Bichkek, Kirghizstan.

CEUX QUI FONT REMONTER L'ORIGINE GÉNÉALOGIQUE  
DES KIRGHIZ À «TÜRĶ»<sup>2</sup>

L'écrasante majorité des généalogistes<sup>3</sup> fait remonter la formation initiale des Kirghiz à l'ancêtre «Türk». Ainsi, nous référons-nous à l'un des innombrables manuscrits que j'ai longtemps traqués un peu partout. C'est la généalogie d'A. Turusbek Uulu. Nous la compléterons ponctuellement en nous référant aux autres chaque fois que nécessaire.

*Préambule*

Ayant attesté le nom d'Allah  
J'exposerai ce que je sais,  
Le memento de toute l'histoire  
Que j'ai recueilli et préparé.  
Je ferai connaître mes propos,  
Les déposerai en des mains sûres,  
Le memento de l'histoire  
Que j'ai découvert,  
Je l'inclurai dans la généalogie.  
À l'origine les Kirghiz  
Furent un peuple instruit.  
Ils pratiquaient à une époque reculée  
La lecture et l'écriture.  
À un moment vainqueur sur l'ennemi,  
Il fut ensuite dominé par ce dernier.  
Dans une période de tourment et de souffrance  
Il perdit toute capacité d'écrire.  
Campant et décampant, il errait par le monde :  
Comment ses affaires se seraient-elles arrangées ?  
Encerclé, dans les ténèbres,  
Il perdit la conscience du temps.  
J'ai commencé mon dire à propos de l'histoire :  
J'y mettrai mon énergie, autant de forces que j'en ai.  
J'ai questionné tout le monde,  
J'ai recueilli ce memento des vieillards.

<sup>2</sup> Il y a là une référence directe à l'ouvrage d'Abû-l Ghâzi Bahâdur Khân (1603-1663) qui régna à Khiva de 1643 à 1663 et composa le *Şejere-i Terâkime* en 1660 (voir *Histoire des Mongols et des Tatars par Abou'l-Ghazi Béhadour Khan*, édition critique par le baron Desmaisons, St Pétersbourg, 1871-1874, 2 vol.). La «Généalogie des Türks» eut un immense succès à travers toute l'Asie Centrale et constitue la référence obligée des généalogistes. Parmi ces derniers, on mentionnera Osmonalî SİDİK (cf. *Tarîx Kirgîz Şadmaniya*, Frunze, Kirgîzstan, 1990; réédition de l'ouvrage de 1914) et l'informateur de Kenčiev, Abdîrakman Turusbek Uulu.

<sup>3</sup> Le terme de *sanjiračî* «généalogiste» doit être compris de la façon suivante : à mi-chemin entre le barde et l'érudit, le généalogiste s'appuie sur des sources orales et écrites pour déterminer l'histoire des Kirghiz qu'il doit être capable de réciter.

L'ancêtre de tous les Kirghiz,  
 Je suis parvenu à le redécouvrir.  
 Sans laisser approcher ni Özbek ni Sarte,  
 Je le dépose entre tes propres mains.

Commençant au tout premier début la coutume de la tribu originelle, je porte à l'écriture la généalogie historique. Notre tribu kirghize vivait environ trois mille ans avant le Prophète Mahomet<sup>4</sup> et constituait déjà un peuple. Nous, les Qazaqs et Kirghiz des temps anciens, ayant pris le nom glorieux de «Trois-Centaines»<sup>5</sup>, avons brusquement perdu notre écriture ancienne et notre valeureuse histoire ancestrale dans les jours de tourment et de souffrance; nous sommes restés dans les ténèbres durant d'interminables siècles à cause de notre nomadisme.

Profitant de cette occasion-là, de fourbes malfaiteurs issus du peuple Özbek, la bouche remplie de paroles trompeuses que la raison enténébrée des Qazaqs-Kirghiz<sup>6</sup> ne parvenait pas à redresser, se sont emparés de moutons et brebis, agneaux, cuirs et peaux d'astrakan en grand nombre. C'est un mensonge tout à fait identique à ce que disaient ces fourbes, que de prétendre que les Kirghiz descendent de ces quarante filles gravides<sup>7</sup> pour avoir étalé sur leur figure<sup>8</sup> puis goûté toutes ensemble l'écume provenant des cendres de Cheikh Mansur<sup>9</sup>.

L'origine des Kirghiz à partir des quarante filles, c'est un mensonge. Et c'est aussi un mensonge que de les faire descendre d'Ake-Chah<sup>10</sup>. Ake est un personnage de l'époque du Prophète Mahomet. Les Kirghiz vivaient trois mille ans plus tôt que lui. Les partisans de l'origine à partir des Quarante Ghouz<sup>11</sup> colportent eux aussi des fables. Et quant à Sanjar, bey d'Uzgen<sup>12</sup>, c'est un personnage historique qui ne date que d'hier. Il n'y a pas non plus le moindre petit lien entre les Kirghiz et les quatre-vingt-douze fils de Saliakpa<sup>13</sup>.

Souffrant au plus profond de moi-même des prétentions mensongères de ces Sartes, je me suis rendu, durant la lune du Bouc de l'an 1903<sup>14</sup>,

<sup>4</sup> Kirghiz (= kz, ci-après) : *Mukambet baygambar*.

<sup>5</sup> Kz : *üč jüz*.

<sup>6</sup> Le trait d'union figure dans le texte kirghiz : il témoigne de ce que les Kirghiz septentrionaux ne dissociaient pas leur origine de celle des Qazaqs.

<sup>7</sup> Kz *boosugan*, qui en principe est réservé aux animaux.

<sup>8</sup> Kz *bešene*, terme recherché d'origine persane.

<sup>9</sup> Voir R. DOR, *Contribution à l'étude des Kirghiz du Pamir afghan*, Paris, POF, 1975, p. 64-69.

<sup>10</sup> Littéralement (= litt, ci-après) : « Compagnon-Blanc », nous n'avons pu identifier ce personnage.

<sup>11</sup> Kz *kirk gus*.

<sup>12</sup> Kz *Özgön*.

<sup>13</sup> Personnage non identifié.

<sup>14</sup> Soit juillet-août, voir L. BAZIN, *Les systèmes chronologiques dans le monde turc ancien*, Paris, 1991, p. 501.

en la ville d'Och pour laver de la suie noire du soupçon les Kirghiz qui, nomadisant dans les contrées écartées de l'Erkin-Too<sup>15</sup>, étaient dans l'incapacité de participer à cette histoire falsifiée par ces escrocs et ces fourbes. Là, j'avais entendu dire qu'il existait une généalogie universelle de la « Dispersion des Peuples »<sup>16</sup>, gravée sur le mausolée de Nurxiyan fils d'Isabidin, vizir de Salomon<sup>17</sup>. M'étant rendu à Och, ayant récité le Coran sur les tombes antiques, j'examine les mausolées et que vois-je ? !... il y avait véritablement des inscriptions en langues arabe et persane tracées sur dix-sept moellons.

Afin de les déchiffrer, j'emmenai avec moi Abdirakman Masuti fils d'Ajimat-Aalam (*sûrement un grand savant, J. K*)<sup>18</sup>, fin connaisseur des langues arabe et persane ; je les lui fis lire et couchai sur le papier les inscriptions gravées sur la pierre, puis nous traduisîmes l'arabe en langue türk<sup>19</sup>.

Ce faisant, j'obtins la vérité, trouvant ce qui me manquait et que je cherchais, établissant l'origine des Kirghiz comme descendants de Türk ; persuadé que je découvrirais bien le reste auprès des érudits et des savants issus de notre peuple, je pris le chemin du retour.

Ainsi écrit le généalogiste Abdirakman Turusbek Uulu. Puis il poursuit la généalogie comme suit.

L'arche du Prophète Noé<sup>20</sup> ayant longtemps vogué sur les flots du Déluge<sup>21</sup> qui recouvrait entièrement la surface du globe, vient s'échouer quarante jours plus tard sur le Kizkurt<sup>22</sup>, qui prolonge l'Uluu-Too<sup>23</sup>, sur le flanc de l'Erkin-Too, vers le bas de l'Iris-Too<sup>24</sup>. Le Prophète Noé prit de chaque créature de la surface de la terre un mâle et sa femelle, et prit toutes les mesures pour semer en terre après le Déluge toutes les variétés de plantes. Il prit ses trois fils et ses trois belles-filles. Ses fils étaient : Cham, Sem et Japhet<sup>25</sup>. Après que les eaux du Déluge se soient retirées, il sema toutes les variétés de plantes et lâcha êtres vivants et créatures.

<sup>15</sup> Litt « Libre-Mont ». Toponyme plutôt mythique, caractérisant le territoire kirghiz. Il n'est pas inutile de rappeler que le premier journal kirghiz (1924) porte ce nom, avant de devenir *Kizil Kirgizstan* (1927), puis *Sovettik Kirgizstan* (1956).

<sup>16</sup> *Kz Aalam-ayirma*.

<sup>17</sup> Il y a vraisemblablement confusion avec Asaf ibn Burxiya, dont le tombeau est effectivement mentionné dans M. BORBULOV, I. AYTMATOV, *Oš oblastı enciklopedya*, Frunze, 1989, p. 382.

<sup>18</sup> Les interférences du collecteur dans le texte sont mentionnées en italiques. Ce procédé est également courant dans l'orature.

<sup>19</sup> C'est-à-dire en tchaghatay, malgré ce qui vient d'être dit sur les Özbeks !

<sup>20</sup> *Kz Noy baygambar*.

<sup>21</sup> *Kz topon suu*.

<sup>22</sup> *Kz Kizkurt* pour *Kizil Kurt* : « Mont-Vermeille rouge ».

<sup>23</sup> « Grand-Mont ».

<sup>24</sup> « Mont-Fortune ». Ce type de description relève de l'orature et les toponymes n'ont pas forcément de réalité.

<sup>25</sup> *Kz Xam, Sam, Japıs*.

1. Son fils appelé Cham continua sa lignée : ceux qui descendent de lui allèrent s'installer dans un coin du monde, une région de la terre, frontalière de l'Amérique. Un groupe d'entre eux demeura dans les îles de l'Océan Indien<sup>26</sup>, du côté de l'Ouest de l'Asie. C'est un peuple tout noir appelé « Nègre », ces gens-là ne peuvent être considérés comme des êtres humains, ils ne sont pas différenciables des animaux.

2. Les enfants de Sem : ils vivent tous ensemble en Europe, en Asie, en Afrique, en Arabie, en Autriche<sup>27</sup> etc. Ce sont : les Arabes, les Juifs, les Allemands, les Afghans et les descendants d'autres peuples.

3. Japhet eut huit enfants, qui se divisent en deux fois quatre appelés Arlı et Nurlı<sup>28</sup>. Un des fils de Nurlı fut Sulpıya. Ses enfants : Kalgan, Russe, Anglais, Français, Sarık, Bulgarie, Italie, Karatak, Hindi, Juif<sup>29</sup>. Neuf peuples différents<sup>30</sup>. Ceux qui descendent des trois fils de Nurlı<sup>31</sup> : les Karakhitay<sup>32</sup>, les Mandchous, les Chinois, les Indochinois. Ceux-là forment quatre populations différentes. L'aîné des fils de ce fameux Japhet était Türk. Il était souverain sur toute la surface de la terre. Il divisa l'Asie Centrale en trois portions et les éleva au rang de khanats. Türk lui-même avait trois fils : Tütök, Gustan, Sarxan<sup>33</sup>. Il divisa l'Asie Centrale et la donna à ses enfants. Ses frontières étaient : la Chine, le Japon, Kachgar, Istanbul, le Caucase, la Crimée et l'Inde, à partir desquels il avait divisé les terres qui se trouvent au milieu. Il envoya à Istanbul son fils appelé Gustan : de lui descendent sept peuples différents. Il envoya Sarxan en Égypte : de lui les Arabes, les Afghans, les Indiens, les Tadjiks, cinq peuples différents<sup>34</sup> en sont issus. Au moment de sa mort, il choisit Tütök pour régner à sa place et, ayant lui-même cinq cents ans, il s'en retourna de ce monde. Ses ossements furent déposés dans l'İsik-Köl qui devint un lieu de sépulture vénérable. Le fils de Tütök fut Elçi-Khan, son fils Baku-Khan, son fils Kiçik-Khan. De Kiçik-Khan, Oylonço-Khan. Ce dernier eut deux fils jumeaux auxquels il donna le nom de Tatar et de Mongol. Il partagea pour eux les peuples et les territoires en deux parties égales. Il y eut des khans jusqu'au septième descendant de Tatar. Ce furent : Tatar-Khan, Baku-Khan, Oylonço-Khan, Attuu-Khan, Atsız-Khan, Ordu-Khan, Boldu-Khan<sup>35</sup>. Ceux-là prirent le nom de Tatar et eurent une longue existence.

<sup>26</sup> Kz *Industan debizi*.

<sup>27</sup> Kz *Abstriya*.

<sup>28</sup> « Honteux » et « Lumineux », registre mythique.

<sup>29</sup> Ce passage est très déformé. *Kalgan* peut référer aux Chinois *via* la ville de Kalgan (aujourd'hui Zhangjiakou) au nord-ouest de Pékin ; *Sarık* pourrait être une déformation de *Sarıp* et renvoyer aux Serbes, vu qu'il est question de la Bulgarie tout de suite après ; Karatak peut être le Karategin ou n'importe quelle Montagne-Noire.

<sup>30</sup> Seuls huit peuples ont été énumérés.

<sup>31</sup> On ne sait qui ils sont ni ce que devient le quatrième fils.

<sup>32</sup> Descendants mongols des Xianbei du sud de la Mandchourie (J. GERNET, *Le monde chinois*, Paris, 1972, p. 301-303).

<sup>33</sup> « Mal-des-Montagnes », « Ghouz-Khan » (le /t/ est une coquille), « Khan-Jaune ».

<sup>34</sup> Il en manque un : les énumérations incomplètes sont caractéristiques de l'orature.

<sup>35</sup> Les quatre derniers khans sont mythiques.

À présent, je tiens à rappeler qu'il y a dans cette généalogie un nombre incalculable d'inexactitudes. Je les comparerai avec d'autres variantes et, comme je le préciserai le cas échéant, en comblerai les vides. Vous avez remarqué qu'une fois de plus on donne Baku-Khan et Oylončo-Khan pour fils de Tatar. (C'est J.K. qui souligne).

Mongol a trois fils : Kara-Khan, Mugdan et Oygun. De Kara-Khan Oghuz-Khan, de ce dernier Kirghiz-Khan. Mais il sera question de Kirghiz-Khan plus tard. De Mugdan, Oyrot, Tiroot, Kara-Kalmak<sup>36</sup>. De Oygun : Engiriya, Bekiriya, Jalkamiš. Ils se multiplièrent dans le Turkestan. Dans la région de l'Erkin-Too, sur la lisière des terres fertiles, ils disaient en ce temps-là : « Ne donnons pas de terre aux Kirghiz et aux Qazaqs », et créaient des conflits ; c'est alors qu'apparaît Manas qui les repousse et les fait migrer vers l'Europe. Dans le troisième cercle frontalier<sup>37</sup> ils prennent le noble nom de Bekriya (ce doit plutôt être Bengriya, JK)<sup>38</sup>.

Lorsque le clan de Jalkamiš se lassa de migrer, se lassa de se déplacer, il se divisa en trois villes et prit le noble nom de Kachgaris. Oghuz-Khan quant à lui était déjà saint en sortant du giron de sa mère. Il fut khan du monde entier. Avant sa mort, disant : « Nous sommes khans depuis neuf générations ! », il donne une grande fête. Comme récompense, il offre du bétail par neuvaines. C'est de là que vient la coutume officielle des descendants de Turk de faire des dons par neuvaines, d'infliger des châtements par neuvaines, d'attribuer des récompenses par neuvaines. Lorsqu'Oghouz-Khan quitta ce monde, son fils Kirghiz-Khan devint khan à sa place. Kirghiz aura deux fils : Sapar-Chah et Türkmen. C'est le peuple des Teke, qui s'établit à Khiva et à Čambil-Bel<sup>39</sup>.

Et maintenant, devisons du clan de Sapar-Chah. Son nom à lui est « Voyage », la dénomination de « chah » veut dire « roi ». De Sapar-Chah, Alaš-Chah<sup>40</sup>. Cette personne-là fut également sainte et douée de vertus excellentes. L'ancêtre des Qazaqs-Kirghiz est précisément cet homme. De cet ancêtre nous reste la faculté d'avancer très vite sans nous arrêter, de nous frayer un chemin. Alaš-Chah a un fils nommé Jüz<sup>41</sup>. De

<sup>36</sup> On a bien ici affaire à des noms de tribus mongoles.

<sup>37</sup> Kz *üčünčü čekte*, à comprendre « très loin ».

<sup>38</sup> Il s'agit des Magyars, dont une étymologie (présentée par Arpad Berta le 16 juin 1997 au Colloque « Conquête et intégration : les Hongrois en Europe », Paris-Sorbonne) renvoie au türk ancien *ban yer* « place centrale ».

<sup>39</sup> Capitale mythique du Gorogli de la tradition özbek, dans la version turque de Köroğlu, Çamlıbel est un simple repaire (voir R. DOR, *Nourali ou les aventures lyriques d'un héros épique*, Paris, INALCO, 1991, p. 161 sq.).

<sup>40</sup> Rappelons que Alaš est le cri de guerre des Qazaqs par référence à leur ancêtre portant ce nom : « The most celebrated legend of the formation of the first kazakh tribe is that of Alash » (M.B. OLCOTT, *The Kazakhs*, Stanford, 1987, p. 4). On en revient ici à l'identité d'origine des Qazaqs et des Kirghiz. Les Qazaqs aussi ont leurs *šejire* propres.

<sup>41</sup> « Centaine », terme de classification militaro-politique.

Jüz, trois fils : Alxak, Raštaldak, Analxak<sup>42</sup>. Alxak [engendre] Uлуу Jüz, Raštaldak Orto Jüz, Analxak Kičüü Jüz<sup>43</sup>. Orto Jüz et Kičüü Jüz sont bien sûr appelés « Qazaq ». Uлуу Jüz a trois fils : Jalayır, Kızay<sup>44</sup>, et Bargan-Bek. Kızay et Jalayır restent au sein des Qazaqs et ils forment les clans des Üç Jüz<sup>45</sup>. De Bargan-Bek, un fils : Kiraan-Bek. Et son fils Kaldı-Bek. De Kaldı-Bek, deux fils. Ce sont Arıstan-Bek et Ürüstöm-Bek<sup>46</sup>. Ürüstöm-Bek eut trente fils. Ils forment chez les Kirghiz le clan nommé Otuz-Uul des İčkilik<sup>47</sup>. Les endroits où ils vivent sont Khiva, Samarkand, Boukhara, Anjian, Keñkol, Kachgar, Afghan(istan), Sarikol, Opor et autres lieux. Les clans qui en descendent sont : Katagan, Kayčık, Kara Teke, Kandı-Moyun, Kızıl-Ayak, Kidır-Chah, Kıpçak, Kurama, Tinımseyit, Kara-Kalpak, Sarı-Kalpak, Koçkor, Esirkemiş, et autres peuples innombrables<sup>48</sup>. Ceux qui descendent de Küntöy et Tüntöy<sup>49</sup> sont parmi la progéniture de Arık sur les bords du Lac<sup>50</sup>. D'Arıstan-Bek, Kılım-Bek. S'étant appliqué à unir les Kirghiz dispersés, finalement il fut khan durant quinze ans. Le titre de khan n'échappa pas non plus à ses enfants. Ils furent khans jusqu'à la seizième génération. Issus de ses descendants furent des preux qui soumièrent la face du monde. Kılım-Bek eut un fils du nom de Tolo-Khan. Son fils fut Bara-Khan qui engendra Sambar-Khan. Son fils fut Bayan-Khan qui engendra Čayan-Khan. Son fils fut Kara-Khan. Ce dernier eut trois fils : Nogoy, Šıgay et Noygut. De Nogoy Orozdu, Üsön, Bay, Jakıp. Orozdu eut dix fils. Üsön engendra Kız-Kamanet les siens<sup>51</sup>. Bay engendra Bakay Jakıp engendra Manas. Šıgay engendra Čın-Kojo. Les descendants de Ak-Balta sont appelés Noygut-Fleuris<sup>52</sup>. Outre Manas, Jakıp engendra Abıke, Köböş Čıybıl,

<sup>42</sup> Noms tirés du mythe étiologique kirghiz des Quarante Filles, voir R. DOR, *Contribution...*, *op. cit.*

<sup>43</sup> C'est-à-dire les trois groupes de clans qazaqs. L'auteur va développer une intéressante perspective d'origine commune des Qazaqs et des Kirghiz.

<sup>44</sup> Nom typiquement féminin « Fille-Lune », mais qui peut être donné à un garçon de façon apotropaïque.

<sup>45</sup> « Trois-Centaines », dont l'ensemble représente le peuple qazaq.

<sup>46</sup> Amusante interférence mythique : Roustam-le-Lion, célèbre héros du Chah-nameh est ici coupé en deux, Arıstan « Lion », Ürüstöm « Roustam ».

<sup>47</sup> Groupe de Kirghiz méridionaux, considérés comme un peu marginaux, par rapport aux clans de l'Oñ Kol et du Sol Kol ; d'où leur rattachement aux Qazaqs pour leur fournir un ancrage généalogique.

<sup>48</sup> Sur ces noms de clans, voir notamment R. DOR, *Contribution...*, *op. cit.*, p. 79-80.

<sup>49</sup> On a ici un doublet d'origine grammaticale, refait sur la locution *kndp indp* « de jour et de nuit ».

<sup>50</sup> İsik-Köl, le lac par excellence des Kirghiz.

<sup>51</sup> En effet, dans *Manas*, Kız-Kaman a cinq fils (voir A.T. HATTO, « Kız-Kaman II », *Central Asiatic Journal* XV (4), 1992, p. 241-283).

<sup>52</sup> Kz *Küldüü Noygut*. Cette caractérisation est plutôt rare chez les Kirghiz : il faudrait sur ce point vérifier ce qu'il en est de la tradition mongole, à laquelle renvoient ces noms de clans. Il est curieux qu'on fasse descendre Manas d'un Nogay, clan mongol, dont l'ancêtre éponyme régna sur la Horde d'Or.

Kočkor, Köl-Bay, Adı-Bay. Ceux-ci engendrèrent des populations nombreuses devenues vassales des descendants de Bakay.

Le fils de Bakay fut Bay-Tarлак. Il engendra Sulayman, qui engendra Sabır, qui engendra Maamıt, qui engendra Asan, qui engendra Atan, qui engendra Sagın, qui engendra Şükür, qui engendra Murat, qui engendra Sarı, qui engendra Telkozu, qui engendra Dombul. Dombul eut deux fils : İris-Tarkan (*Orus-Khan dans l'histoire, J.K.*) et Dolon<sup>53</sup>.

À l'époque d'İris-Khan, les Qazaqs-Kirghiz portaient des guêtres de velours et vivaient dans la prospérité, exerçant depuis longtemps l'activité de forgerons<sup>54</sup>. Quand on parle de l'époque d'un personnage exceptionnel, on dit : « À l'époque d'İris-Khan ». S'étant fixé sur les pâturages de printemps des monts Kemjut, le peuple subsistait d'élevage en longeant le cours du Miñ-Suu<sup>55</sup>.

Manas engendre Semetey, qui engendre Seytek, qui engendre Kulan-Sarık, qui engendre Alım-Sarık, qui engendre Sapar-Bay, qui engendre Erdene. Leur postérité migra à l'endroit appelé Kürkürö<sup>56</sup>. Poursuivant les us et coutumes de leurs ancêtres, ils prenaient leur repas sur la pointe de la lance et le fil du couteau<sup>57</sup>.

*Il parle à présent de la postérité de Čubak (JK).*

Le fils de Čubak fut Khan-Tursun, son fils Teñiz-Bek, puis Čelek-Khan, son fils Köküm-Khan, son fils Alım-Khan, son fils Bek-Čoyu-Bek, son fils Čagal-Bek, son fils Sapar-Bek, puis Janar-Bek, puis Kuttu-Bek. Ce dernier eut trois fils : Čagatay, Muratay, Sapatay.

En ce temps-là, İris-Tarkan était khan, Čagatay était une ortie, les Kirghiz étaient forgerons pour le monde entier, le peuple vivait dans la prospérité : c'était une grande époque<sup>58</sup>. Ils estivaient aux sources du Kem, ils installaient leurs campements à Miñ-Suu, ils lâchaient leurs troupeaux de chevaux et de juments non suitées, ils parcouraient en tous sens l'Altay, ils occupaient l'Erkin-Too, ils faisaient halte au Teñir-Too, ils longeaient le Bermet-Köl (*İsik-Köl, JK*), ils migraient jusqu'à l'Ala-Köl (*Mer d'Aral, JK*), nul ennemi ne se serait risqué à leur couper la route. Viande et graisse ne tarissaient point et l'alouette pondait sur le

<sup>53</sup> Nous restons ici dans la tradition mongole, puisque le titre de *tarkan* lui est emprunté pour désigner des nobles fieffés en récompense d'exploits militaires, cf. L. LÖRINCZ, *Histoire de la Mongolie*, Budapest, Akademiai Kiado, 1984, p. 116-121.

<sup>54</sup> Belle image pour dénoter l'aisance : kz *baypagı makmal bolup, kiyłaga darıan bolup* ; les Kirghiz connaissaient le travail des métaux, voir E. CHAVANNES, *Documents sur les Tou-Kiue (Turcs) Occidentaux*, Paris, Adrien Maisonneuve, 1941, p. 251.

<sup>55</sup> Le Kem est un affluent du Yenisey, Miñ-Suu « Rivière aux mille bras » est un terme très répandu pour désigner des confluent ; il n'est pas localisable.

<sup>56</sup> Un fleuve de ce nom existe dans l'*oblast'* de Talas, rayon de Kara-Buura (A. KARIPKULOV, I. AYTMATOV, T. KASIMOV, *Talas obıusu enciklopediya*, Bişkek, 1995, p. 253) ; c'est dans ce rayon qui s'appelait d'ailleurs autrefois Kürkürö qu'est né en 1903 le père du célèbre écrivain Tchinguiz Aitmatov.

<sup>57</sup> Image virile pour signifier que les Kirghiz ont su préserver leurs vertus guerrières et rester sur le qui-vive.

<sup>58</sup> L'auteur insiste sur la supériorité des Kirghiz par rapport aux Özbeks.



dos du mouton<sup>59</sup>. Des poulains tachetés naissaient en grand nombre. Cette période était l'époque où les Kirghiz se renforçaient. D'après ce que disent les lettrés, les généalogistes, durant trois ou quatre siècles, jusqu'à İris-Khan, le peuple vécut dans une prospérité extrême. Mais, par le Décret d'Allah, cette prospérité n'était pas faite pour durer éternellement...

La catastrophe s'installa depuis le côté du Levant, là où se pose le petit du corbeau<sup>60</sup>. Un clan issu des Özbeks des Quatre-vingt-dix Lignages<sup>61</sup>, anciennement allié militaire de Gengis-Khan fondit sur nous comme une volée de choucas et nous envahit. Au départ, Gengis-Khan ne souhaitait pas combattre contre les Kirghiz : il envoya son vizir appelé Supatay-le-Forgeron porteur de neuf présents pour İris-Khan :

« Vieillard İris, dit-il, félicité des Qazaqs-Kirghiz, pour vous ces cadeaux au nombre de neuf : soumettez-vous à moi sans combattre. Je lierai aux tiens<sup>62</sup> propres mes peuples et mes territoires. İris, devenez partisans de Gengis et vivons désormais dans la prospérité ! »

Les barbes-blanches et les barbes-noires des Kirghiz se réunissent et tiennent conseil<sup>63</sup>. Après avoir constaté qu'ils n'étaient pas de taille à lutter, après avoir considéré que leurs forces n'étaient pas égales, tous sont d'accord pour se soumettre. Ils font parvenir à Gengis-Khan un destrier gris clair harnaché d'une selle d'or, ainsi qu'un faucon blanc comme un linge, dont les serres, le bec et les deux yeux étaient tout rouges comme s'ils avaient été teints<sup>64</sup>. Un tel oiseau de proie se rencontre très rarement. Des cadeaux aussi prestigieux ont vu leur réputation durer jusqu'à notre époque et ils ont été enregistrés dans l'histoire. C'est ainsi que les Kirghiz se sont soumis à Gengis-Khan. Après que l'intégralité du Turkestan soit tombée entre les mains de Gengis-Khan, en quelque lieu qu'il y ait bataille, là étaient envoyés pour faire face les Kirghiz. Après que Gengis-Khan ait soumis à sa loi l'intégralité du Levant et du Couchant, compte que compteras-tu!..., le nombre des Kirghiz fondit comme peau de chagrin, le nombre des orphelins et des veuves augmenta brusquement. Lorsque Gengis-Khan envahit la Chine, le destin d'İris s'y joua. Les Mongols firent migrer les Kirghiz en totalité, les généraux kalmouks habiles au maniement des armes leur firent mettre sabre au clair, ils les menèrent jusqu'à une lointaine frontière pour affronter les Chinois. Sur le flanc glacé de l'Erkin-Too, les chiens

<sup>59</sup> Métaphore animalière qui, probablement, signifie qu'il y avait tellement de moutons que l'alouette n'avait même pas la place de faire son nid.

<sup>60</sup> Passage peu clair : kz *balapan karga konup kün čigiš jaktan*; *balapan karga* peut représenter un nom de clan.

<sup>61</sup> Kz : *tokson booluu Özbek*.

<sup>62</sup> La fluctuation dans le nombre (tu/vous) est typique de l'orature.

<sup>63</sup> On notera le changement de temps verbal. Il y a tout un jeu qui demande à être étudié entre le passé et le présent.

<sup>64</sup> Ce détail figure dans *l'Histoire secrète des Mongols*, le *šejere-i Teräkime* ; il est repris dans les *sanjira kirghiz* et les *šejire qazaq*.

se mirent à hurler. Le peuple ne cessait d'errer et de vagabonder. La plupart migrèrent : les Katagan, Kara-Sakal, Kandī-Moyun, Ačka-Kadīr, Kayčik, Alčīn, Üysün et autres s'installèrent entre le mont Kerme et le Teñir-Too et s'y acclimatèrent. C'est alors, qu'ayant été poussées par les Mongols, les forces kirghizes cessèrent, à ce qu'on peut dire, de retourner vers leur ancien habitat. Ceux qui survécurent à cette destruction épousèrent des filles chinoises, faisant définitivement obstacle à la route du retour. Ceux qui descendent d'eux sont les actuels Dungans<sup>65</sup> : leurs mères sont Chinoises, leurs pères Kirghiz. Abandonnant les Bugu, les Bağıš, les Altī, les Īsar, les Noonču, les Sarīgūl et autres groupes claniques sur les bords du Miñ-Suu où ils étaient restés à tenir conseil, Orgočor, Dolon et Īris-Khan migrèrent avec leurs propres groupes claniques et vinrent s'installer au Kirghizstan septentrional. Avant longtemps les troupes de Jöči<sup>66</sup> envahissent brusquement cette région aussi et mettent à mort Orgočor dans [la région du] Lac : ses ossements sont déposés sur la colline qui porte aujourd'hui son nom. Ils arrêtent et déportent Īris-Khan qu'ils accusent d'avoir rompu ses promesses. Ils mettent à mort Dolon au col qui porte aujourd'hui son nom, et ses ossements reposent à cet endroit. Sur leurs<sup>67</sup> traces surviennent Muratay et Supatay et leurs gens. Tous deux s'en viennent migrer sur les bords du Ferghana. Jalal ed-Din avait été mis sur le trône de Kodjent par Gengis-Khan. À cette époque, Kodjent était qualifiée de « Tapis-de-Soie ». Le sultan, voyant Muratay, s'enflammant pour lui, convaincu qu'il était d'essence royale, en fit son vizir. Muratay remplit sa fonction avec zèle. Quand il partait en expédition ou en voyage, le khan avait coutume de l'installer à sa propre place. Un beau jour, le sultan Jalal ed-Din déplace en la ville d'Uzgen sa propre capitale. Le khan des Kīpčak, Erdene, était lui aussi soumis à Jalal ed-Din. De Muratay deux fils : Jusup-Bek et Suyun-Bek. Erešen-Khan donne une de ses sœurs cadettes, Manas-Ayīm<sup>68</sup>, à Jusup-Bek. De lui, Bayiz-Bek ou, comme on l'a surnommé, Sayak. De Suyun-Bek Sabīr-Bek, puis Ešen-Karek. Le reste sera complètement explicité dans la deuxième partie de la généalogie.

Et maintenant tournons-nous vers d'autres variantes que celles qui font descendre les Kirghiz de Türk, montrons clairement leurs différences, tâchons d'enlever ce qui est à enlever et d'ajouter ce qui est à ajouter. À cette fin, nous nous tournerons vers les travaux de : Osmonalī Šīdik Uulu, Isa Atabek Uulu, Namasbay Bektaš Uulu, Kudaybergen Samanči Uulu et autres généalogistes.

<sup>65</sup> Les Centre-Asiatiques désignent ainsi les musulmans chinois qui sont autrement appelés Hui.

<sup>66</sup> Kz *Juuču*.

<sup>67</sup> I.e. : des Mongols.

<sup>68</sup> Les femmes sont assez peu présentes dans la *sanjira*. On remarque que celle qui est mentionnée ici porte le nom du grand héros kirghiz : à l'inverse du cas décrit note 44 on a ici un nom masculin donné à une fille.

Dieu, qu'Il soit exalté, crée dans sa toute-puissance dix-huit mille mondes en sept jours. Ils sont composés d'éléments opposés et contraires. Par exemple : le jour et la nuit, le paradis et l'enfer, le chagrin et la joie, le proscrit et le licite, et beaucoup d'autres choses semblables que l'on ne peut parvenir à énumérer. Il crée les domaines des plantes et des animaux. Pour tous il instaure des conditions de vie. Il devient alors nécessaire de créer l'être qui va régner sur tout cela. Il crée les anges Azraël, Jibraël, Israël et Makaël. Puis il crée un être et lui donne le nom d'« Adam ». Certains généalogistes prétendent que le mot par lequel nous désignons Adam signifie « maître des terres et des eaux ». D'autres disent : « Mais non ! le mot « Adam » a été tiré de ce qui signifie « surface du sol ». Ainsi Allah, qu'Il soit exalté, ayant fini de créer les dix-huit mille mondes, envoie Jibraël chercher de la glaise du sol pour créer l'homme. Lui, quand il arrive en voulant prendre de la glaise, le sol refuse absolument de lui en donner, disant : « Vous autres êtes en train de créer un tyran qui dominera toute la création ». La seconde fois, il envoie Azraël. Entré en courroux, il arrache de ses serres<sup>69</sup> la couche supérieure du sol. C'est pourquoi l'on rapporte que le mot « Adam » est identique au mot « surface du sol ». Il n'y a rien de tout cela dans la généalogie de Turusbek Uulu. Il faut en outre relever ceci que, quelle que soit l'origine clanique du généalogiste, dès qu'on en vient à l'origine de la généalogie, pas question de ne pas s'arrêter sur le Prophète Noé et le Déluge. Quant à ce point, vérifions-le intégralement. Ils s'accordent à dire que ce fameux Türk est l'aîné des huit enfants de Japhet, l'un des trois fils de Noé. Un autre groupe de généalogistes, avec des arguments appropriés réduit à néant [l'existence de] « Türk ». Le moment venu, nous examinerons ceci très en détail. Mais ici même certains disent que de Türk descendent Tütök, Gustan et Sarxan, alors que d'autres prétendent que ce sont Tütök, Barxan et Köztön. Il est probable que certaines modifications aient été apportées par quelques-uns. Par la suite, il y eut plein de confusion et mélange entre les ancêtres. Du fait qu'il n'existe pas de données écrites, il est malaisé de dire : « Ces informations-ci sont justes, celles-là ne le sont pas ». Ainsi donc, ceux qui disent que Kirghiz est l'un des vingt-quatre petit-fils d'Oghuz-Khan contredisent ce que disent ces généalogistes-là. Cependant ces derniers ne le disent pas petit-fils, mais en font le fils d'Oghuz-Khan. Dans des [généalogies] divergentes, on ne le fait pas descendre de Bakay et de Cubak, mais on rapporte les faits autrement. Il nous est nécessaire de les comparer exactement. Que ceux qui le désirent choisissent eux-mêmes. Nous n'avons pas le droit de dire que ces informations-ci sont justes, celles-là erronées. Quant aux généalogistes eux-mêmes, ils cherchent des arguments appropriés, s'informent, sélectionnent ce qui leur permet de réfuter ce qui a été avancé sans preuve, ce qui s'est transformé en légende. À les regarder, impossible de ne pas être ahuri devant pareille capacité

<sup>69</sup> Intéressant détail sur la représentation ornithomorphe d'Azraël.

de nos grands anciens à discuter à perte de vue : « Le cœur du peuple est un mineur habile. »

Tournons-nous maintenant vers la généalogie d'Osmonali Sidik Uulu, l'un des partisans de l'origine des Kirghiz à partir de Türk. En 1964, je découvris chez un nommé Akmatali Uulu Abiy cette généalogie. Osmonali Sidik Uulu (1875-1940) ayant étudié à Boukhara, ayant fait ses humanités islamologiques, était l'un des hommes remarquables de son époque. Son livre a vu le jour en la ville d'Ufa, l'an 1913, il fut imprimé en caractères arabes par les « Presses de Kazan ». Ce livre est intitulé *Épitomé de l'histoire de la Kirghizie*, autrement dit en termes plus simples *Brève histoire kirghize*. Puisque j'étais devenu un collectionneur passionné de généalogies et résolu à aller jusqu'au bout de cette inclination, je me mis à étudier les caractères arabes. Ce même jour, j'emportai le livre et, apprenant à toute vitesse les lettres arabes données dans *l'Encyclopédie soviétique kirghize*, je m'efforçai de le lire. Toutefois, contrairement à ce que je pensais, même si on connaît les lettres, il n'est pas possible de se mettre à lire. Les lettres apparaissent sous quatre formes différentes selon qu'elles sont isolées, en début, au milieu ou en fin de mot. Deuxièmement, dans ce livre imprimé, et plus généralement parlant, il n'y a que trois caractères vocaliques. Quatrièmement<sup>70</sup> : mon ignorance du farsi et du tatar. Perdant tout espoir de lecture, j'emportai [le livre] le lendemain à mes collègues de travail à l'Encyclopédie Soviétique Kirghize. Là non plus, nul ne fut en mesure de m'apporter la moindre assistance. Un jour débarqua inopinément à l'Encyclopédie Monsieur X. Karasaev. Je discutai longuement avec cette personnalité et lui demandai un plan d'approche. Par la suite, avec l'aide du pieux lettré appelé Šakir, j'appris péniblement à déchiffrer et transcrire les caractères arabes du livre en ceux utilisés actuellement. Puis je découvris également son deuxième livre intitulé *Tarixi Sadmaniya*. Découvrons à présent la généalogie de cet auteur sans y ajouter un seul mot.

Sa Sainteté Adam

Notre premier ancêtre masculin fut Sa Sainteté Adam. Notre première ancêtre féminine fut Ève. Les êtres humains à la surface de la terre descendent de ces deux personnes. Le mot « Adam » signifie « surface du sol ». Sa Sainteté Azraël a pris le limon non pas de l'intérieur du sol, mais de sa surface. C'est pourquoi il a été nommé Adam. Son nom d'adresse fut Safiullox<sup>71</sup>. Ce mot signifie « Esclave d'Allah, qu'Il soit exalté ». Le tombeau d'Adam se trouve à Sérendib, les ossements d'Ève en la ville de Jeddah. Notre deuxième ancêtre est Noé.

Comme nous l'avons mentionné en détail ci-dessus, une majorité écrasante de généalogistes insiste sur le Prophète Noé. Pour le reste, ils emboîtent le pas à Abdırakman Turusbek Uulu et font descendre les

<sup>70</sup> Le « troisièmement » a disparu.

<sup>71</sup> Prononciation özbek de Safiullah : une fois de plus, malgré un discours actuel anti-özbek, on mesure la profondeur de l'imprégnation culturelle.

peuples du monde de ses trois fils Cham, Sem et Japhet. Il ne nous paraît pas opportun de le répéter. Japïs eut huit fils dont l'aîné fut Türk. Cet auteur ne précise pas qui furent les huit fils de Japhet. Un autre généalogiste Atabek Uulu Isa qui vit à l'aoul «Korumdu» sur les bords de l'İsik-Köl commence sa généalogie par les mêmes circonstances, mais il énumère comme suit les huit fils de Japhet : l'aîné Türk, le puîné Xazar, le puîné Slavian, le puîné Gog, le puîné Magog, le puîné Meniñ, le puîné Abulja, le puîné Čiñi. Il fait descendre d'eux tous les peuples et rapporte que la mère de Slavian étant morte, il fut nourri et élevé par une levrette jaune.

L'aîné des huit fils fut Türk. Avant que son père ne meure, il le désigna comme khan à sa place. Türk d'abord, puis jusqu'à sa neuvième génération, furent padichah. En est resté le dicton : «Neuf chez les Türks». Türk fut un homme renommé et instruit. Suivant en cela son père, il visita de nombreux pays, s'enthousiasma pour un endroit et y resta. Ce lieu s'appelait à l'époque İsi-Köl et aujourd'hui İsik-Köl. Le peuple qui y vivait était appelé Turkestanskiy oblosu<sup>72</sup>. Cet ancêtre avait donc pour nom Türk. Le peuple türk était répandu en Chine, au Japon, en Mandchourie, à Kachgar, Boukhara, Istanbul, en Crimée et jusqu'à l'Océan Glacial Arctique. Parce que nous nous trouvons au milieu de ces pays, on nous appelle habitants de l'Asie Centrale. Voilà la raison de l'usage de ces deux noms. Avant sa mort, il nomma Tütök à sa place et partit pour le voyage sans retour. Tütök fut lui aussi un padichah avisé et heureux. Il propagea parmi les Türk la coutume d'ajouter du sel aux aliments. Ayant vécu deux cents ans, ayant mené une existence heureuse, il suivit son père. Il mit à sa place Elče-Khan. Ce dernier exerça la souveraineté de nombreuses années, fit ce qu'il avait à faire et, le cas échéant, se montra sévère, punissant ceux qui s'écartaient du droit chemin. Puis il franchit lui aussi le pas comme son père. Après lui vint Baku-Khan. Il fut padichah de nombreuses années, exerça la souveraineté et enfin partit rejoindre ses ancêtres. Son fils Küyük-Khan le remplaça. Il fit régner l'ordre et la justice de nombreuses années, puis quitta le monde de l'éphémère pour celui de l'éternel. Son fils Alinča régna à sa place de nombreuses années. Les descendants de Japhet étaient devenus Musulmans de l'époque du Prophète Noé jusqu'à l'époque d'Alinča. De là le proverbe : «Chien qui engraisse mord son maître». Devenus ivres de puissance et oublieux du Seigneur, le paganisme apparut. Ce fameux Alinča-Khan eut des jumeaux : Tatar et Mongol. Ils devinrent tous deux padichah et partagèrent en deux la terre entière. Tatar et les sept générations suivantes régnèrent. Voilà quels sont leurs noms : Buka-Khan, Yalanča-Khan, Atlı-Khan, Atsız-Khan, Urdu-Khan, Baydu-Khan et Süyüncü-Khan. La royauté s'arrête à ce dernier. Nous avons

<sup>72</sup> Le nom de la division administrative russe a été étendu à la population qui l'habite (voir O. SIDIKOV, *Tarix*..., 1990, p. 25). Il arrive aussi à l'inverse qu'on utilise le nom de la division clanique pour désigner l'endroit où elle vit.

déjà dit qu'Altina-Khan avait eu des jumeaux : l'un Tatar, l'autre Mongol. On a raconté ce qu'il en était de Tatar. À présent, parlons du fils de Mongol, Kara-Khan, qui régna après son père. À son époque, il ne restait plus un homme craignant le Seigneur et attestant son unicité. Son fils Oghuz<sup>73</sup> devint khan. Dans le giron de sa mère c'était déjà un saint. Ce fut un glaive à deux tranchants. Il soumit l'Asie tout entière. Il régna cent seize ans et respecta Allah le Véridique, le Généreux. Kara-Khan régna sur la Chine, le Japon, l'Inde, Istanbul<sup>74</sup>, l'Égypte et la Russie. Oghuz-Khan eut six fils. Chacun d'eux eut quatre fils : en tout vingt-quatre petit-fils. L'un sera mentionné dans l'histoire des Kirghiz, l'autre dans celle des Qazaqs. Les Qazaqs sont d'origine kirghiz. C'est au temps d'Abu l-Khayr<sup>75</sup> qu'ils ont été appelés « Qazaqs ». Les Kirghiz actuels tirent leur nom de l'ancêtre éponyme. Nous sommes les dépositaires de son héritage. Notre ancêtre, Kirghiz, vint au monde trois mille quatre cents ans avant Mahomet (sur Lui soit le Salut). Cela fait aujourd'hui approximativement quatre mille sept cents ans. À présent il y a deux espèces de Kirghiz : les uns sont Kirghiz, les autres sont Qazaqs. De Kirghiz Safar-Chah. Le mot « chah » veut dire « khan ». De Safar-Chah, Alxak, puis Rašdilkak, puis Analxak. Ces noms ont été attribués alors qu'ils vivaient à proximité des Arabes. Puis Saršan-Biy, puis Er Eštekbij, puis Buura-Khan, puis Xabar-Khan. Puis Kašal-Khan, puis Argun-Khan, puis Aal-Khan, puis Arıstan-Khan, puis Bayčoro, Jančoro, Kizčoro. De Jančoro la Moyenne-Centaine qazaq, de Karačoro la Petite-Centaine qazaq, de Bayčoro la Grande-Centaine qazaq et les Kirghiz. De Bayčoro Čumabay, puis Kiyikbay. De Kiyikbay Toobay, puis Maykī, Kuyuldur, Mekreyil. De Maykī Alban, Suban, Döölöt, Cimir, Botbay, Janıs, Čapraštı, Kangılı. Du Kirghiz Kuyuldur les Qazaqs des Quarante-Centaines. De Mekreyil les Qazaqs des Mille-Centaines. Il sera question d'eux en détail. Puis de Kuugam Barak-Khan, puis Gabir-Khan, de lui Galidin, de lui Arıslan, de lui Kilmı-Biy, de lui Šafur-Biy, de lui Timuř-Biy, de lui Arıstan-Biy, de lui Atan-Biy, de lui Šükür, de lui Sangin-Biy, de lui Sari-Biy, de lui Muratay, de lui Telkozu, de lui Kalpak, de lui Dombul-Biy, de lui Dolon-Biy, de lui Ak-Uul et Kuu-Uul.

Voilà, c'est de cette façon que se créent les divergences : soit des gens sont oubliés, soit ils sont rajoutés. Il est difficile de dire ce qui est juste, ce qui est exact. Sur ce point le manuscrit de Samanči Uulu Kudaybergen est tout à fait intéressant. Il organise la descendance de la même façon que ci-dessus : de Domo-Khan il fait descendre deux fils : Baygur et Uygur. De Baygur deux fils : Alař et Tekeř. D'Alař trois fils : Ak-Kalpak Kara-Kalpak, Šafur. D'Ak-Kalpak : Kirghiz, Qazaq, Toru-Kıřčak, Teyit, Karluk, Katagan, Noygut et autres. De Tekeř trois fils : Türkmön,

<sup>73</sup> Kz *Uguz*.

<sup>74</sup> La capitale de l'Empire Ottoman reste le symbole de la Turquie.

<sup>75</sup> Kz *Abulxayır*. À noter que le généalogiste qazaq Qudayberdi Uuli fait descendre les Qazaqs des Uyğır et relève qu'après la mort d'Abılqayır les Özbeks se dispersèrent et qu'une partie d'entre eux se joignit aux Qazaqs.

Özbek, Azerbayjan. À présent, sans plus nous occuper des autres peuples, déroulons la généalogie de Kirghiz. De Kirghiz: Akeše, puis Sapar-Chah, puis Alxak, Raštallax, Analxak, Kara-Khan, Babar-Khan, Xamdin, Arslan-Biy, Kūmiš-Biy, Šafur-Biy, Saken-Biy, Sari-Biy, Murat-Biy, Telközü, Kalpak-Biy, Dombul-Biy. De Dombul-Biy sept fils. Ce sont: Dolon, Karasakal, Eši, Döölöš, Tartuš, Muratay, Orgoçor. Des descendants de Dolon-Biy ont paraît-il eu des rejetons chez d'autres peuples étrangers. De Dolon: Ak-Uul et Kuu-Uul. Ainsi on a onze généalogies différentes des onze généalogistes qui font descendre Kirghiz de Türk. Toutefois, certains ancêtres se retrouvent dans toutes. Bien que leur tronc commun semble à première vue unique, en bien des endroits on n'observe aucune similarité. Si le lecteur les scrute attentivement, il s'en rendra compte nettement.

À présent il y a des écoles de généalogistes qui se réclament d'une autre variante et qui tiennent pour mensonge ce que raconte le précédent groupe de généalogistes. Ces derniers, étant familiarisés avec les travaux des historiens chinois, subissent leur influence. Ce sont Jañilbay Maseyil, Döñkö Adil Uulu, Kenjebay Arikbay Uulu et autres. Nous allons nous arrêter sur chacun d'eux.

Jañilbay Maseyil, en particulier, s'oppose de façon acharnée à ceux qui font descendre Kirghiz de Türk. J'ai eu l'occasion de le rencontrer au lieu-dit Petite-Colline-de-l'Enilček<sup>76</sup>. Cette personne, engagée dans la Lutte-pour-la-libération<sup>77</sup> en Chine, se trouvait être le djiguite de prédilection de l'ancien général Iskakbek. Il ne cessait de répéter qu'il savait lire et écrire le chinois.

«Enfin quoi, disait-il, et si vous arrêtez un peu de dire des bêtises!... Comment pouvez-vous faire descendre Türk de Japhet! Et comment pourrait-il se faire que, le Déluge ayant tout recouvert, la postérité des trois fils de Noé: Sem, Cham et Japhet, ait pu s'étendre, se répandre à travers les continents de la terre entière, qu'après s'être mis à grouiller comme des fourmis, après que Dieu sait combien de temps ait passé — au bas mot sept ou huit millions d'années, le nom de «Türk» ait pu rester enregistré dans l'histoire. «Türk» n'est pas le nom d'un homme, mais d'une entité politique. Nous descendons du peuple Hun<sup>78</sup> qui est issu des trente-deux populations de la région asiatique. Le peuple Hun, à cause des déboires d'Abay et de Küböy, se divisa en deux: cependant qu'une partie d'entre eux commençait à migrer vers l'Ouest, les deux illustres fils d'Abil-Khan, Šedemi et Timini fondaient un puissant empire en rassemblant les peuples éparpillés. Le mot «Türk» signifie «puissant». Le mot «Tatar» veut dire «artilleur», «Nogay»

<sup>76</sup> Kz *Eñilčekтин майда адірі*. À l'est de l'İsik-Köl se trouvent la rivière Eñilček et l'aoul du même nom (A. KARIPKULOV, I. AYTMATOV, G. SAADANBEKOV, *İsik Köl oblastı enciklopediya*, Biškeke, 1995).

<sup>77</sup> I.e. les prodromes de l'instauration du communisme en Chine en 1949.

<sup>78</sup> Kz *Kün*.



“chien errant”, “Sart” “chien tacheté de fauve”, “Qazaq” “oisif”, “Özbek” “insoumis, hors-la-loi”, “Kirghiz” “Hun de la steppe”.»

Et il est bien vrai que les Türk ont commencé à se faire connaître dans l'histoire seulement à partir du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère. On rencontre l'appellation «Kirghiz» longtemps avant «Türk». Alors comment pourrait-il se faire que Türk soit l'ancêtre de Kirghiz? Ils s'appuient de cette façon sur la masse d'informations révélées par des historiens chinois comme : Sima Qian, Ban Gu, Zhang Qian et autres. Comme disait l'Académicien V. Barthold : il est certain que les érudits chinois du temps jadis n'ont pas manqué de s'intéresser à leurs voisins et de laisser sur eux des informations, même si elles sont rares. Le compilateur de l'historiographie de la dynastie Han, Qiang Hue (198-220 avant notre ère), montre à l'évidence qu'il existait parmi les peuples de l'Asie Centrale de cette époque six peuplades à barbe rousse, yeux bleus et haute taille, qui comptent parmi les plus anciennes, et que l'une d'elles était les Kirghiz. On rencontre des preuves écrites du même ordre chez Ibn al-Mukaffa, chez l'historien persan du XI<sup>e</sup> siècle Gardizi et chez l'historien chinois auteur du Tang-Chu. Ils disent tous que les Kirghiz existaient à une époque où le nom de «Türk» était inconnu. Le célèbre orientaliste, voyageur, érudit en matière d'histoire et d'ethnographie des peuples türks et mongols, auteur de nombreux ouvrages concernant ces sciences et ces peuples, Henri-Julien Klaproth (1783-1835) le confirme, ainsi qu'Abel Rémusat (1788-1832), le grand orientaliste français, professeur à l'université de Paris et président de la Société Asiatique ; ils ont contribué à prouver que les Kirghiz sont un peuple ancien, qui rentre dans la famille des peuples indo-européens. On peut alors s'interroger : les idées avancées par les généalogistes ci-dessus sont-elles acceptables? En vérité, puisqu'aucun renseignement écrit n'a été conservé, il n'est pas possible de se livrer à des suppositions. Nous n'avons pas plus le droit de présenter la généalogie de l'un comme vraie et de l'autre comme fausse. Nous ne faisons ici que rapporter les propos de ces auteurs dans les propres termes de la «généalogie».



LISTE DES PERSONNAGES KIRGHIZ  
ET QAZAQS DE LA SANJIRA**A**

Aal-Khan  
Abay  
Abıke  
Abil-Khan  
Adı-Bay  
Ak-Balta  
Ake-Chah  
Akeš  
Akeše  
Ak-Kalpak  
Ak-Uul  
Alaš  
Alaš-Chah  
Alban  
Alım-Khan  
Alım-Sarık  
Alınča  
Altınča-Khan  
Alxak  
Analxak  
Argun-Khan  
Arık  
Arıslan  
Arıstan-Bek  
Arıstan-Biy  
Arıstan-Khan  
Arlı  
Arslan-Biy  
Atan-Biy  
Atlı-Khan  
Atsüz-Khan  
Attuu-Khan  
**B**  
Babar-Khan  
Bakay  
Baku-Khan  
Bara-Khan  
Barak-Khan  
Bargan-Bek  
Bayčoro  
Baydu-Khan

Baygur  
Bayız-Bek  
Bay-Tarlak  
Bek-əoyu-Bek  
Bekiriya  
Boldu-Khan  
Botbay  
Böyön-Khan  
Buka-Khan  
Buura-Khan  
**Č**  
Čagal-Bek  
Čagatay  
Čaprati  
Čayan-Khan  
Čelek-Khan  
Čimır  
Čin-Kojo  
Čıybıl  
Čubak  
Čumabay

**D**

Dolon  
Dombul  
Domo-Khan  
Döölöš  
Döölöt

**E**

Elče-Khan  
Elči-Khan  
Engiriya  
Er EšteK-Biy  
Erdene  
Erešen-Khan  
Ešen-Karek  
Eši

**G**

Gabır-Khan  
Galidin  
Gustan

**I**İris-Khan *voir* İris-Tarkan

İris-Tarkan

**J**

Jalayir

Jalkamiš

Jančar-Bek

Jančoro

Janiš

Jusup-Bek

Jüz

**K**

Kašal-Khan

Kaldiñ-Bek

Kalpak

Kalpak-Biy

Kangili

Kara-Kalmak

Kara-Kalpak

Kara-Khan

Karasakal

Karluk

Katagan

Khan-Tursun

Kirghiz

Kirghiz-Khan

Kiyikbay

Kičüü Jüz

Kilim-Bek

Kilmä-Biy

Kiraan-Bek

Kičik-Khan

Kizčoro

Kizay

Köböš,

Köküm-Khan

Köl-Bay

Köz-Kaman

Kulan-Sari

Kuttu-Bek

Kuugam

Kuu-Uul

Kuyuldur

Küböy

Kümiš-Biy

Küntöy

Küyük-Khan

**M**

Maamit

Manas

Manas-Ayim

Mayki

Mekreyil

Mongol

Mugdan

Murat

Muratay

**N**

Nogoy

Noygut

Nurli

**O**

Oghuz-Khan

Ordu-Khan

Orgoçor

Orto Jüz

Oygun

Oylono-Khan

Oyrot

**Q**

Qazaq

**R**

Rašdixak

Raštaldak

Raštallax

**S**

Sabir

Safar-Chah

Sagin

Saken-Biy

Saliakpa

Sambar-Khan

Sangin-Biy

Sanjar

Sapar-Bay

Sapar-Bek

Sapar-Chah

Sapatay

Sari

Saršan-Biy

Sarxan  
 Sayak  
 Semetey  
 Seytek  
 Suban  
 Sulayman,  
 Sulpiya  
 Suyun-Bek  
 Süyünçü-Khan

Š  
 Šafur-Biy  
 Šigay  
 Šükür

*T*  
 Tartuš  
 Tatar  
 Tekeš  
 Telkozu  
 Telközü

Teñiz-Bek  
 Teyit  
 Timuš-Biy  
 Tiroot  
 Tolo-Khan  
 Toobay  
 Toru-Kipčak  
 Tüntöy  
 Türk  
 Tütök  
*U*  
 Uluu Jüz  
 Urdu-Khan  
 Uygur  
 Ürüstöm-Bek  
 Üsön  
*X*  
 Xabar-Khan  
 Xamdin  
*Y*  
 Yalanča-Khan

Japar KENČIEV, Rémy DOR, Gundula SALK, *Dire l'Histoire en l'écrivant: Un fragment de sanjira kirghize*

À une époque où l'Asie Centrale est en pleine recherche de son histoire, nous offrons au lecteur de *Turcica* un extrait d'une généalogie kirghize. Il provient d'un manuscrit dactylographié de l'érudit J. Kenčiev de 1991.

Japar KENČIEV, Rémy DOR, Gundula SALK, *Telling the History while writing it: a Kirghiz sanjira's fragment.*

In a period while Central Asia searches currently its own history, we offer to *Turcica's* reader an extract of a Kirghiz genealogy. It has been borrowed from a typed manuscript from the Kirghiz scholar J. Kenčiev written in 1991.